



Art de Haute-Alsace

77

Vingt-neuvième année

Automne 2011

Une région, deux cultures, trois générations... L'art de Haute-Alsace comme trait d'union ?

« *L'art ne connaît pas les frontières. Il ne doit pas se laisser enfermer dans un petit territoire, il appartient à une culture, à la culture au sens le plus général et sans restrictions* » écrivait Lucien Binaepfel en 1931.

Né en 1893 en Alsace allemande et décédé en 1972 en Alsace française, ayant partagé sa formation, sa carrière et au total sa vie entière entre des territoires aussi proches qu'antagonistes, ce peintre singulier, imprégné d'un sentiment européen avant l'heure, témoigne à travers son oeuvre d'un itinéraire franco-allemand emblématique des pérégrinations artistiques alsaciennes du dernier tiers du XIXème siècle et de la première moitié du XXème siècle.

Ainsi, alors que s'achevait en septembre dernier au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse le second volet d'un diptyque d'expositions sur l'art de Haute-Alsace qui avait porté à l'été 2010 sur la période de l'entre-deux-guerres et à l'été 2011 sur la période de l'après-guerre, s'il était une problématique à extraire de ce patrimoine pictural du sud-Alsace, il pourrait s'agir du caractère syncrétique propre à un art alsacien proposé par des peintres

pétris d'une double culture dans un contexte propice autant aux ballottements diplomatiques et humains qu'aux incertitudes morales et intellectuelles qui secouèrent les esprits entre 1870 et 1945.

L'Inquiétude (1920) de Binaepfel identifie à ce titre la pensée du moment tout comme la palette chromatique et les formes utilisées témoignent en ce temps d'une forte inspiration expressionniste allemande suite au passage de l'artiste à Munich et à Stuttgart entre 1911 et 1919. Dans un mouvement à la fois identique (l'artiste alsacien emprunte à la culture qu'il rencontre) et contraire (la «sinistre» laisse place à la «renaissance»), l'importante série des *Baigneurs et Baigneuses* de «Lutz» trahit alors sa présence durable à Paris, engagée à partir de 1923 et témoigne de son intérêt à saisir les innovations de la modernité:

ainsi ces figures féminines et masculines, anonymes, primitives et cependant pleines d'espoir, ne rappellent-elles pas les recherches fauves et cubistes des deux premières décennies du XXème siècle? Les *Farandoles* de Charles Folk, travaux concomitants au bas-relief mulhousien *Pour l'Europe*, viendront affirmer en 1970 que l'art français aura marqué durablement les esprits artistiques alsaciens et que si «*c'est dans l'ordre des choses que de se former à Munich et de se perfectionner à Paris (...), la découverte des avant-gardes paris iennes après l'enseignement allemand agit comme un révélateur*». (René Metz, cité par Hélène Brauener, « A Paris et à Munich, la double formation artistique des peintres alsaciens », in Saison d'Alsace, n° 45, Septembre 2010).

D'une génération à une autre, alors que les mouve-



Charles Folk - Farandole sur la plage - vers 1970

Dans ce numéro :

Une région, deux cultures, trois générations...
L'art de Haute-Alsace comme trait d'union?

1-2

Le Musée :
Centre de loisirs?

2-4

Expositions

4



Lutz Binaepfel
Baigneuses - 1923

« La République démocratique consacrera le libre accès aux œuvres d'art comme un droit inaliénable des citoyens »

ments et les déplacements des artistes alsaciens se succèdent sans se ressembler au cœur d'une Europe en (re)construction, ces protagonistes libres dans leur identité comme dans leur art, à l'image des deux figures majeures précédemment citées, semblent s'imposer comme les catalyseurs des courants artistiques «contemporains» actifs autant sur la rive droite du Rhin qu'au-delà de la ligne bleue des Vosges. Mais ne se revendiquant ni seulement de l'un, ni seulement de l'autre, et en dehors de tout parti pris politique et polémique, ces artistes dits régionaux représentent avant tout cette «Alsace artiste» qui depuis le XVIII ème siècle s'invente en dehors de ses frontières régionales et participe ainsi

de l'aventure des arts en Europe... Reste cependant ouverte l'interrogation que posait en 1961 l'homme de musées et artiste qu'était Hans Haug : «En ce milieu du XX ème siècle, un petit pays mesurant à peu près cinquante sur deux cent cinquante kilomètres de superficie, peut-il conserver quelque espoir de contribuer encore, comme il le fit à certaines époques de son passé, à la constante évolution des idées et des formes ?». Et assurément, si les deux expositions mulhousiennes ont répondu partiellement, quoiqu'avec succès, à cette participation de l'art alsacien à une histoire de l'art universelle, il appartient désormais aux artistes d'aujourd'hui œuvrant en région de poursuivre dans un contexte

mondialisé une création contemporaine qui s'intéresserait avec de nouveaux médiums à joindre à l'art une réflexion sur les territoires.

Cet article fait suite à une série de visites thématiques données à l'été 2010 et à l'été 2011 au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse ainsi qu'à un cycle de deux conférences intitulé «Les artistes alsaciens au-delà des frontières» donné à l'Université populaire de Mulhouse à l'automne 2011, dont on pourra retrouver le texte au sein de l'ouvrage collectif à venir «Penser & parler l'Europe», publié aux éditions Rodéo d'âme (Strasbourg).

Mickael Roy

Le Musée : Centre de loisirs ?



Leonard de Vinci
La Vierge à l'enfant avec Sainte-Anne - vers 1499
Musée du Louvre

En France, l'origine du musée, en tant qu'institution dédiée à la conservation d'un patrimoine national, résulte en grande partie de l'intervention du pouvoir politique moderne dans le domaine de la culture et des Beaux-Arts. Aujourd'hui la crise mondiale révèle clairement l'affaiblissement des institutions démocratiques, soumises aux diktats des «marchés» financiers et sommées d'appliquer des mesures d'austérité. Les grands musées nationaux se voient donc confrontés au désengagement partiel de l'Etat. Pour compenser les réductions de subventions de fonctionnement et attirer un public élargi, ils déve-

loppent, à l'aide des nouvelles technologies, des stratégies de communication et de marchandisation de la culture.

Pouvoir et culture : une tradition française

Durant la Ve République (donc depuis 1958) la France s'est dotée d'un Ministère de la Culture et de nombreux musées au rayonnement international et, tradition centralisatrice oblige, tous situés dans la capitale : le Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou, dû à la volonté de ce dernier, le Musée d'Orsay, désir du Président Giscard d'Estaing, l'Institut du Monde Arabe, Le Grand

Louvre voulu par François Mitterrand et, plus récemment, le Musée des Arts Premiers créé à l'initiative de Jacques Chirac. C'est dans le contexte d'un pouvoir présidentiel, exercé par ses détenteurs de manière quasi monarchique, la poursuite d'une tradition d'Ancien Régime avec la constitution des collections royales qui, devenues biens nationaux durant la Révolution, ont servi de base aux futurs musées dont le Louvre est la plus spectaculaire illustration. La République démocratique consacrera le libre accès aux œuvres d'art comme un droit inaliénable des citoyens. Parallèlement aux conquê-

tes territoriales, le Directoire et l'Empire mèneront, en Europe et au-delà (cf. l'Expédition d'Egypte) une politique de pillage systématique d'œuvres d'art qui « meubleront » les musées nationaux. C'est ainsi que se tisse un lien de dépendance très fort de la culture par rapport au pouvoir politique.

Le désengagement de l'Etat

Les 1200 musées de France, auxquels il faut ajouter les 34 musées nationaux absorbent la plus grande part du budget global affecté au Ministère de la Culture. Le Louvre s'y taille la part du lion. Pourtant, la subvention de fonctionnement accordée par l'Etat ne représente plus que 60% du budget de cet établissement. Le Louvre ne peut désormais assurer sa mission qu'en complétant la subvention de l'Etat par ses ressources propres. C'est maintenant le cas pour la majorité de ces grands musées nationaux dont le statut a été modifié et qui sont devenus des EPA (Etablissements Publics Administratifs). Ce statut ne remet pas explicitement en cause la tutelle de l'Etat mais accorde aux musées une véritable autonomie de gestion.

Dès lors tous les moyens sont bons pour combler la baisse des crédits de fonctionnement due à ce désengagement progressif de l'Etat. On utilise d'abord des recettes éprouvées comme le mécénat d'entreprise, qui mobilise en permanence 19 personnes au Louvre, ou bien la vente de produits dérivés qui

génèrent des bénéfices substantiels : catalogues, cartes postales, animations pour les enfants, restauration etc... Le but étant de générer de nouveaux flux de visiteurs et leur faire faire traverser le musée le plus vite possible en leur vendant le maximum de « produits culturels » comme les grandes expositions thématiques qui, largement médiatisées, concentrent des foules de spectateurs dociles ayant consenti à faire des heures de file d'attente pour finalement ne rien voir ou presque rien. Et si le public ne se déplace pas spontanément, on ira au devant de lui en se « délocalisant » comme le Centre Pompidou qui a installé une antenne à Metz.

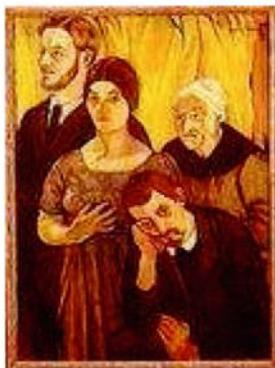
L'irruption des nouvelles technologies de communication

Le Louvre (encore lui !) a créé l'événement dès 2007 en proposant, moyennant 10 Euros, la location d'un audio-guide permettant de marcher sur les traces du héros du roman et du film « Da Vinci Code ». Cette volonté d'adopter une démarche innovante et ludique s'est affirmée avec l'arrivée des Smartphones, des tablettes et la généralisation des écrans tactiles. Le public visé est prioritairement celui des 15/30 ans, une tranche d'âge dont les pratiques culturelles sont de plus en plus conditionnées par l'évolution toujours plus rapide des technologies numériques. A l'occasion de la grande exposition Monet au Grand Palais, la RMN (Réunion des Musées Nationaux) avait prévu une application proposant un

« voyage poétique » à travers une vingtaine d'œuvres selon un parcours présenté comme une « expérience sensorielle ». De son côté, le musée Rodin a expérimenté un stylo numérique qui, pointé sur un plan interactif du musée, déclenche immédiatement des commentaires audio et propose un parcours orienté et limité à huit œuvres. Certains commentaires destinés en priorité aux enfants sont accompagnés de jeux ou d'énigmes.

Les musées s'appuient sur ces nouvelles technologies dans le but revendiqué de « dépoussiérer » leur image de lieu rébarbatif « et apparaître en phase avec leur époque » dans un contexte de concurrence exacerbée. L'Etat, par son désengagement partiel, encourage cette évolution : le Ministère de la Culture a lancé en 2010 un appel à projets sur les « services numériques culturels innovants »

Cependant, la nécessité de développer en permanence de nouvelles stratégies visant à « maximiser » la fréquentation et à diversifier l'offre de « produits culturels » pour assurer l'autofinancement, absorbe une grande part des recettes et des ressources humaines. On perturbe ainsi les missions premières des musées qui ne sont pas a priori conçus comme des parcs d'attraction, mais plutôt comme des lieux consacrés à des travaux de recherche, aux activités techniques et scientifiques liées à la conservation des œuvres, ce qui nécessite des moyens importants. Enfin il faut compléter les collec-



Suzanne Valadon
Portrait de famille
1912
Musée d'Orsay

*« On perturbe
ainsi les
missions
premières des
musées qui ne
sont pas a priori
conçus comme
des parcs
d'attraction »*



Auguste Rodin
Saint Jean-Baptiste
1880



tions et mener une politique d'acquisition cohérente. Tout cela demande un budget stable, du temps et un certain recul... Cela n'est pas dans l'air du temps qui célèbre le culte du ludique et de l'immédia-

teté.

Au risque (assumé) de passer pour d'incorrigibles réactionnaires revenons aux « fondamentaux ». De même que le « slow food » s'attaque à la « mal bouffe », indignons-nous de

l'infantilisme induit par la «dysneylandisation » de la culture et redécouvrons les vertus du « slow museum ».

Pierre-Louis Chrétien

A Karlsruhe

Von Schönheit und Tod

Pierre Bonnard

La Kunsthalle de Karlsruhe est le premier musée au monde à organiser une grande exposition temporaire consacrée aux natures mortes animalières. Depuis le XVI^e siècle, de nombreux artistes de renom (notamment Rembrandt, Chardin, Courbet, Manet et Soutine) ont abordé ce sujet, fixant chevreuils, cygnes et faisans sur la toile. Rassemblant plus de quatre-vingts d'œuvres, l'exposition offre un aperçu du monde fascinant de la nature morte animalière.

A Riehen

Pierre Bonnard

Pierre Bonnard (1867–1947) a été un coloriste hors pair, qui savait traduire toutes les impressions sensorielles à l'aide de la couleur. Les sujets de prédilection de ses tableaux étaient toujours issus de son environnement personnel. Cette rétrospective présente une soixantaine de toiles provenant de musées et de collections particulières internationales. On y voit l'animation des rues de Paris, la tranquillité intime de la maison de l'artiste sur la Côte d'Azur avec des représentations de sa femme Marthe ainsi que des vues de son jardin.

A Colmar

Sous les tilleuls, les Modernes De Monet à Soulages

L'accrochage «Sous les tilleuls, les Modernes» met en lumière toute la richesse des chefs d'œuvre des grands artistes de la collection d'art moderne et contemporain du musée Unterlinden. Un ensemble de 125 œuvres est présenté, depuis la fin du XIX^e siècle (Bonnard, Monet, Rodin) jusqu'au XX^e siècle, en passant par les représentants majeurs de l'abstraction d'après guerre (De Staël, Magnelli, Poliakoff, Soulages, Bram van Velde, Vieira Da Silva) et ceux de la figuration (Dubuffet, Picasso et les surréalistes).

Art de Haute-Alsace

Permanence

Tous les vendredis
de 14 h à 18 h
(hors vacances scolaires)

Messagerie

art.ha@orange.fr

Site internet

www.artdehautealsace.fr

Imprimé par
PRINT'IN Mulhouse

Copyright
Art de Haute-Alsace
12, passage des Augustins
68100 MULHOUSE

Jusqu'au 19.02.2012
Staatliche Kunsthalle
Hans Thoma-Strasse 2-6

Du 29.01.2012 au 13.05.2012
Fondation Beyeler
Baselstrasse 101

Jusqu'au 19.02.2012
Musée des Unterlinden
1, rue Unterlinden

AVIS

Si vous n'avez pas encore retiré les catalogues des expositions organisées au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse en 2010 et 2011,
vous pouvez venir les chercher au siège de l'Association lors des permanences des vendredis après-midi.